

Resumo Lamentando a perda de Maria de Lourdes Pintasilgo, são tomadas algumas memórias que permitem dar relevo ao seu papel como democrata e lutadora que possuía uma profunda fé na capacidade das mulheres para partilhar a tomada de decisão. Nessa medida, coerente com os seus princípios, ela exerceu afincadamente todas as tarefas que lhe foram sendo atribuídas.

Maria de Lourdes Pintasilgo nous a quittés, il y a quelques mois, en été 2004. Lorsque j'ai appris cette triste nouvelle, j'étais justement en train de lui écrire pour lui demander de prononcer le discours principal de la Conférence d'ouverture de l'Année européenne de la citoyenneté par l'éducation¹. Le Conseil de l'Europe tenait à l'impliquer dans cette initiative et à lui donner le rôle qu'elle méritait à cette occasion. Elle avait tant fait pour le développement de la démocratie en Europe, en insistant sur le fait que les êtres humains, tant les femmes que les hommes, doivent être au centre de toute action politique. Première femme à assumer les fonctions de première ministre en Europe, elle ne s'est pas contentée de donner l'exemple en assumant des fonctions politiques. Elle a constamment encouragé les femmes à participer à la vie politique et publique, et s'est elle-même investie dans des mouvements de femmes. Elle était persuadée que les femmes, une fois qu'elles occuperaient des postes de prise de décisions en nombre assez important allaient, de par une contribution qui leur serait propre, créer un monde meilleur où une attention plus importante serait donnée à l'environnement naturel, à la lutte contre l'exclusion sociale et au respect de l'être humain. Pour elle, les femmes seraient l'avenir de la démocratie.

* * *

Ma première rencontre avec Maria de Lourdes Pintasilgo remonte à décembre 1993. J'avais commencé à travailler comme Chef de la Division Egalité entre les femmes et les hommes au Conseil de l'Europe quelques mois auparavant. Parmi les tâches qui m'étaient confiées, une était particulièrement intéressante: il s'agissait de préparer un rapport sur la démocratie paritaire sous l'autorité d'un Groupe de spécialistes composé d'experts de haut niveau en provenance de plu-

1 «Apprendre et vivre la démocratie», 13-14 à décembre 2004 a Sofia, Bulgarie.

sieurs pays européens. Ce rapport devait étudier les liens entre la démocratie et la demande d'une égalité réelle entre les femmes et les hommes, tout en prenant en compte le principe de l'universalité des droits de la personne humaine. Il s'agissait en fait d'étudier et d'expliquer le concept de la démocratie paritaire, concept qui avait vu le jour au Conseil de l'Europe quelques années auparavant et qui faisait encore l'objet de débats parfois difficiles. Des stratégies multidisciplinaires visant à pleinement intégrer les femmes dans la vie politique et publique sur pied d'égalité avec les hommes devaient accompagner le rapport.

Le Groupe s'était réuni au mois de juin 1993, avant mon arrivée à la Division, et avait alors élu Madame Pintasilgo Présidente. Il était composé de deux professeures de sciences politiques, Joyce Outshoorn (Pays Bas) et Elisabeth Sledziewski (France); d'une juge suédoise, Margareta Wadstein (qui nous a aussi quittés récemment de manière prématurée) et d'une professeure de sociologie, Sirkka Sirkkonen (Finlande). Claudette Apprill, ma prédécesseuse à la Division Égalité de la Direction des Droits de l'Homme au Conseil de l'Europe assistait également aux réunions du Groupe afin d'apporter sa grande expérience et sa connaissance du sujet aux travaux. D'autres universitaires, même si elles ne faisaient pas partie du Groupe, avaient été sollicitées pour faire des études spécifiques pour le compte du Groupe: Joni Lovenduski (UK), Inger Österdahl (Suède) et Mariette Sineau (France). Si les membres du Groupe étaient toutes convaincues que la sous-représentation des femmes dans la prise des décisions politique et publique n'était plus acceptable, elles étaient loin d'être unanimes sur la manière d'y remédier pour parvenir à une représentation équilibrée des femmes et des hommes.

Je me rappelle encore combien j'étais intimidée à l'idée d'être secrétaire de ce Groupe et surtout d'avoir à travailler de manière si étroite avec une ancienne première ministre et de rédiger les rapports des réunions qu'elle présidait.

C'est à la réunion des 9-10 décembre 1993 que nous avons fait connaissance. Je me souviens combien sa voix puissante m'a impressionnée, ainsi que sa maîtrise parfaite des deux langues officielles du Conseil de l'Europe, le français et l'anglais. Elle a présidé cette réunion ainsi que toutes les autres avec diplomatie et fermeté. Madame Pintasilgo était une femme qui inspirait beaucoup de respect. Elle savait ce qu'elle voulait et l'exprimait de manière très claire. Cependant, je me rendis vite compte que mes craintes étaient loin d'être fondées: dès cette première réunion le courant est passé entre nous, et notre coopération a toujours été extrêmement enrichissante et très agréable pour moi. Il m'arrive souvent de penser à elle, à son intelligence, son humanisme, à la manière convaincante selon laquelle elle savait transmettre son savoir et ses idées; son écoute des autres. Elle fut sans conteste l'une des femmes qui m'a le plus appris au cours de ma vie professionnelle, même si nous ne sommes pas vues très souvent.

A cette époque, les États de l'Europe de l'Est rejoignaient petit à petit le Conseil de l'Europe. Une certaine inquiétude régnait parmi les femmes qui luttaient pour l'égalité entre les femmes et les hommes car il est vite apparu que le retour à la démocratie dans ces pays n'avait pas été accompagné d'une augmen-

tation de l'égalité pour les femmes. Au contraire, leur participation dans la vie politique et publique avait considérablement chuté. Qu'est-ce que cela nous apprend sur la démocratie ? Madame Pintasilgo a tout de suite suggéré que le groupe organise une audition avec des femmes de ces pays avant de commencer la rédaction du rapport, de sorte que leurs points de vue puissent être pris en compte. Ces femmes, en provenance de pays d'Europe centrale et orientale sont venues nous rencontrer en avril 1994 et ont expliqué la situation des femmes dans la période de transition vers la démocratie. Leurs points de vue ont été pris en compte dans le rapport final.

La rédaction du rapport même a eu lieu au courant du printemps et de l'été 1994. Pour gagner du temps, je suis allée deux fois lui rendre visite à Paris. Je me souviens de son petit appartement de la rue de Vaugirard, presque austère, sans aucun luxe. Je crois qu'elle y passait beaucoup de son temps dans ces années-là. Au départ, nous avons discuté les grandes lignes du futur rapport, bien entendu sur la base des discussions du Groupe. Je prenais des notes, très vite, toujours un peu inquiète que je ne puisse pas être à la hauteur de la tâche. Elle me disait: «maintenant vous rentrez à Strasbourg, vous rédigez une première mouture du texte, vous me la faxez pour que je la retravaille». Et c'est ainsi que nous avons travaillé.

Parfois, l'enthousiasme de Madame Pintasilgo la faisait sortir un peu du cadre que nous nous étions fixé. Je ne savais pas toujours ce que je devais vraiment retenir pour la rédaction du rapport – qui devait ensuite être examiné par les autres membres du Groupe – et non plus si j'avais tout compris, car elle pouvait parfois devenir très philosophique en expliquant ses idées. En y repensant maintenant, je me rends compte que ses idées étaient souvent très en avance sur son temps, qu'elle parlait des choses qui n'étaient alors pas à l'ordre du jour mais qui le sont aujourd'hui.

Lors de nos rencontres à Paris, elle m'emmenait déjeuner dans des restaurants proches, des restaurants indiens et d'Asie orientale. Elle me racontait ses visites dans ces pays et nous parlions de la condition si difficile des femmes dans des pays tels que l'Inde. C'est au cours de ces discussions qu'elle me parlait de ses craintes devant la mondialisation croissante, devant la tendance réduisant toute marchandise ou valeur à des objets de consommation, devant la suprématie du quantitatif sur le qualitatif, devant le manque de respect de l'environnement naturel. Elle pensait qu'il était crucial que les femmes – dans leur ensemble – participent aux décisions sur toutes ces questions qui les concernent au premier chef. Par contre, elle exprimait des doutes par rapport à la participation de seule une élite de femmes à la prise de décisions. Elle craignait que les femmes de l'élite ne prêtent pas suffisamment attention à d'autres femmes, tellement marginalisées et discriminées, et qu'elles se contentent de copier les idées et le comportement des hommes.

Le rapport a été amendé et finalisé lors des réunions qui se sont tenues à Strasbourg en octobre et en décembre 1994. Les discussions entre les expertes ont parfois été difficiles, car si toutes partageaient l'idée qu'il n'existe pas de démocra-

tie véritable sans la participation équilibrée des femmes et les hommes dans la prise de décision politique et publique, elles n'étaient pas unanimes sur les mesures à adopter pour y parvenir. Le rapport final est le fruit d'un compromis entre les deux voies principales menant à la parité: d'une part, la voie plus institutionnelle avec l'instauration des seuils de parité et les mesures positives, notamment des réformes constitutionnelles et des quotas; de l'autre, la stratégie de terrain privilégiant le travail des femmes dans les partis politiques, les parlements et les syndicats et dans les ONG. Je me rappelle la grande joie de Mme Pintasilgo lorsque le Groupe a appris, pendant qu'il était en réunion en train de discuter le rapport, que le premier gouvernement paritaire, comprenant 11 ministres femmes et 11 ministres hommes, avait été constitué en Suède par Ingvar Carlsson. Elle voulait aussitôt que le Groupe envoie un message de félicitations à M. Carlsson, ce qui fut fait.

Le rapport a été présenté en février 1995, lors de la conférence préparatoire du Conseil de l'Europe à la 4^e Conférence Mondiale des Nations Unies sur les femmes². Il a suscité quelques remous parmi certaines féministes qui pensaient qu'il s'agissait d'une revendication de la parité du chef de la différence sexuelle. Mais la plupart ont bien compris qu'il s'agissait d'une réflexion nouvelle sur le rapport de pouvoir entre les femmes et les hommes et sur le fait que le modèle masculin, toujours présenté comme abstrait et neutre, favorise les hommes et régisse les structures sociales qui marginalisent les femmes. Le rapport expliquait clairement qu'une démocratie sans les femmes est non seulement injuste, mais aussi inachevée. Il proposait une conception nouvelle de la démocratie, considérée comme un processus dynamique ayant une dimension sexuée. Il a par la suite inspiré profondément les travaux du Conseil de l'Europe sur la participation équilibrée des femmes et des hommes à la vie politique et publique, et notamment la Recommandation (2003) 3 du Comité des Ministres sur la participation équilibrée des femmes et des hommes à la prise de décision politique et publique.

* * *

Le hasard a voulu que Madame Pintasilgo n'ait pas pu présenter le rapport lors de la Conférence susmentionnée, car elle était souffrante et n'a pas pu se déplacer. Cependant, elle avait préparé une intervention sur ce sujet qui figure dans les actes de la Conférence et a été présentée par la délégation portugaise (Pintasilgo, 1995) lors de la Conférence.

La dernière fois que nous nous sommes vues était par conséquent lors de la dernière réunion du Groupe de spécialistes, les 15 et 16 décembre 1994. Mais nous sommes restées en contact. Quelques mois plus tard, je lui ai demandé d'écrire un article sur la démocratie paritaire pour une publication du Conseil de l'Europe sur la démocratie, ce qu'elle a accepté. Cet article, qui lui a permis de présenter un

2 Conférence «Egalité et démocratie: utopie ou défi?», Strasbourg, 5-7 février 1995.

point de vue plus personnel de la démocratie paritaire, résume bien les discussions que nous avons eues au cours de l'année 1994 sur ce sujet. Il permet de comprendre sa pensée sur cette question si importante, de la mettre dans le contexte de l'époque (Pintasilgo, 1996). Elle espérait de tout cœur que la mise en œuvre de la parité contribue à une meilleure cohésion sociale et à la sécurité démocratique.

J'aimerais, pour terminer, citer l'un des derniers paragraphes de cet article, qui me semble bien résumer ses idées:

«Dans l'expérience millénaire des femmes, vécue à l'intérieur de leur oppression, et partie prenante de cette condition, il y a des éléments importants, voire vitaux, pour la survie des sociétés. Ces éléments sont autant d'ingrédients dont la démocratie ne pourra se passer. A une époque où l'on ne cesse de demander que le leadership soit exercé avec compétence et compassion, l'expérience acquise du souci responsable pour les autres, que tellement de femmes possèdent, ne peut pas se perdre. Elle doit devenir, au contraire, un matériau pour la démocratie. La primauté absolue de la personne humaine y gagnera. C'est la réponse aux exigences du rythme de la vie même qui peut donner un nouveau visage à des politiques orientées vers la personne, voire à la primauté du social dans les politiques publiques. D'ailleurs, comment les buts du développement social pourraient-ils être atteints sans que des acteurs nouveaux y contribuent de par leur expérience? La démocratie paritaire, en ayant surmonté l'exclusion fondatrice, quoique non explicite, des femmes du contrat social, sera mieux à même de trouver le chemin vers l'application cohérente du principe d'équité, vers la non-discrimination, vers l'acceptation positive des différences.»

Ce message si important qu'elle nous a laissé, continuera, je l'espère, à guider ceux et celles qui travaillent pour l'égalité entre les femmes et les hommes, qui est aussi l'avenir de nos sociétés.

Referências Bibliográficas

- Pintasilgo, Maria de Lourdes (1995), «Participation égale des individus et des groupes: le défi de la démocratie paritaire», in Actes de la Conférence «Egalité et démocratie: utopie ou défi», Éditions du Conseil de l'Europe.
- Pintasilgo, Maria de Lourdes (1996), «La démocratie paritaire: une nouvelle intelligence dans les rapports sociaux?», in «Les Enjeux de la Grande Europe: Le Conseil de l'Europe et la sécurité démocratique», Éditions La Nuée Bleue/Éditions du Conseil de l'Europe.

Olof Olafsdottir foi directora da Divisão de Igualdade entre Homens e Mulheres do Conselho da Europa e é directora do Departamento de Educação Escolar e Extra Escolar do Conselho da Europa.